



**HAL**  
open science

# **Processus de marchandisation de la faune sauvage, tensions et conflits dans le parc transfrontalier du Grand Limpopo (parc national Kruger en Afrique du Sud et parc national du Limpopo au Mozambique)**

Hugo Mazzero

## ► To cite this version:

Hugo Mazzero. Processus de marchandisation de la faune sauvage, tensions et conflits dans le parc transfrontalier du Grand Limpopo (parc national Kruger en Afrique du Sud et parc national du Limpopo au Mozambique). *L'Espace Politique*, 2024, 49-50, <10.4000/11r6b>. <hal-05121516>

**HAL Id: hal-05121516**

**<https://hal.science/hal-05121516v1>**

Submitted on 19 Jun 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License



## L'Espace Politique

Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique

49-50 | 2023-1/2

Frontières, ressources et espaces transfrontaliers  
dans les Afriques + Varia

---

# Processus de marchandisation de la faune sauvage, tensions et conflits dans le parc transfrontalier du Grand Limpopo (parc national Kruger en Afrique du Sud et parc national du Limpopo au Mozambique)

*Wildlife commodification processes, tensions and conflicts in the Great Limpopo Transfrontier Park (Kruger National Park in South Africa and Limpopo National Park in Mozambique)*

Hugo Mazzero

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/espacepolitique/12268>

DOI : 10.4000/11r6b

ISSN : 1958-5500

### Éditeur

Université de Reims Champagne-Ardenne

Ce document vous est fourni par Université de Bordeaux



### Référence électronique

Hugo Mazzero, « Processus de marchandisation de la faune sauvage, tensions et conflits dans le parc transfrontalier du Grand Limpopo (parc national Kruger en Afrique du Sud et parc national du Limpopo au Mozambique) », *L'Espace Politique* [En ligne], 49-50 | 2023-1/2, mis en ligne le 01 mai 2024, consulté le 19 juin 2025. URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/12268> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11r6b>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 juin 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Processus de marchandisation de la faune sauvage, tensions et conflits dans le parc transfrontalier du Grand Limpopo (parc national Kruger en Afrique du Sud et parc national du Limpopo au Mozambique)

*Wildlife commodification processes, tensions and conflicts in the Great Limpopo Transfrontier Park (Kruger National Park in South Africa and Limpopo National Park in Mozambique)*

**Hugo Mazzero**

---

## Introduction

- 1 « Un royaume d'animaux à nul autre pareil<sup>1</sup> », c'est ainsi qu'est mis en exergue le parc transfrontalier du Grand Limpopo sur le site officiel de la *Peace Parks Foundation* (PPF), une ONG de conservation sud-africaine fondée en 1997 qui est à l'initiative des projets de parcs de la paix en Afrique australe. Les parcs de la paix désignent une forme d'utopie politique et environnementale qui entend, à travers la mise en place d'aires protégées transfrontalières, pouvoir assurer simultanément la conservation de la biodiversité, le développement économique et social ainsi que le maintien ou le renforcement de la paix entre les États et les acteurs impliqués dans la coopération transfrontalière (Büscher, Van Amerom, 2005 ; Wolmer, 2003). Le Grand Limpopo est officiellement instauré en 2002, il s'étend sur 35 000 km<sup>2</sup> et rassemble trois parcs

nationaux de trois pays différents : le Kruger en Afrique du Sud, le Limpopo au Mozambique et le Gonarezhou au Zimbabwe (cf. Carte 1). À la faveur d'un renouveau politique à partir du milieu des années 1990, marqué par la fin du régime raciste et ségrégationniste d'apartheid en Afrique du Sud et la fin des guerres civiles au Mozambique (Guyot, 2006), le parc de la paix du Grand Limpopo apparaît initialement comme un outil de pacification par la coopération environnementale et de renforcement de l'intégration régionale qu'est la Communauté de développement d'Afrique australe (CDAA) (Belaidi, 2016 ; Wolmer, 2003). Présenté comme le porte étendard des politiques des parcs de la paix, ce « royaume animal » a donné lieu à une littérature académique conséquente, souvent critique à son encontre.

Carte 1 : Carte de localisation du parc transfrontalier du Grand Limpopo



- 2 Plusieurs travaux ont insisté sur le fait que ce parc transfrontalier représente un moyen pour l'Afrique du Sud d'affirmer et de maintenir une domination géopolitique à l'échelle régionale, en tirant bénéfice des retombées touristiques et en imposant un *soft power* à travers la diffusion de ses politiques de conservation au-delà de ses frontières (Bocchino, 2008 ; Guyot, 2006). Par ailleurs, le modèle des parcs de la paix privilégie une approche descendante en accordant un pouvoir décisionnel conséquent au niveau étatique ou au niveau des organismes de gestion des parcs nationaux, au détriment des populations locales (Andersson, de Garine-Wichatitsky, Cumming, Dzingirai, Giller, 2017 ; Ferreira, 2006 ; Nakanabo Diallo, 2022). Le maintien dans la pauvreté des communautés qui résident dans les marges et les environs immédiats des parcs constitue aussi un facteur important pour comprendre l'ampleur qu'a pris le braconnage à partir de 2007 (Lunstrum, Givá, 2020 ; Nhleko, Ahrens, Ferreira, McCleery, 2022). Cette problématique du braconnage a suscité une réaction forte de la part des acteurs politiques et du secteur de la conservation basée sur la surveillance et la répression, un tournant qui a été analysé par le prisme de la violence verte (Büscher,

Ramutsindela, 2015) et de la militarisation de la conservation (Annecke, Masubelele, 2016; Duffy et al., 2019; Lunstrum, 2015a). Cette évolution n'est pas sans affecter le processus de pacification et d'ouverture des frontières internationales initié par la mise en place du Grand Limpopo, tout particulièrement à la frontière entre l'Afrique du Sud et le Mozambique où des segments de clôtures frontalières ont été retirées pour faciliter le déplacement de la faune (Mazzero, 2021 ; Rodary, 2019).

- 3 Comme le soulignent les géographes Frédéric Giraut, Sylvain Guyot et Myriam Houssay-Holzschuch, « le point de départ de la gestion sud-africaine de la nature est l'animal » (Giraut, Guyot, Houssay-Holzschuch, 2005, p. 5). Ce constat demeure tout à fait pertinent dans le cas du Grand Limpopo où la présence et la gestion de la faune sauvage sont déterminantes pour saisir les enjeux à la fois politiques, économiques et environnementaux du processus de conservation transfrontalière. C'est ce que démontrent également les travaux du géographe Estienne Rodary, notamment dans son ouvrage *L'apartheid et l'animal* (2019), en traitant les problématiques de coprésence et de remise à distance, entre acteurs humains mais également avec la faune sauvage, au sein des parcs transfrontaliers. Dans ce livre, Rodary s'appuie sur les aires protégées d'Afrique australe pour questionner les tensions fondamentales qui existent entre la connexion (à travers le concept de connectivité, aussi bien écologique que sociale) et la division (qui caractérise l'époque moderne). Il s'agit d'un ouvrage d'une grande ambition théorique et qui emprunte beaucoup à la philosophie dans une démarche de conceptualisation rigoureuse. Le propos mériterait toutefois un ancrage empirique plus marqué, étant donné qu'il ne s'appuie pas ou peu sur des données de terrain, tout particulièrement auprès des acteurs et des populations qui pratiquent l'espace des parcs, voire qui y vivent. Nous considérons également que la territorialité des espaces protégés en question n'est pas suffisamment prise en compte, par exemple, les implications et les fonctions des frontières ne sont pas abordées. En outre, la place que l'auteur accorde aux animaux dans son analyse pose question. Il propose de former des associations interspécifiques entre certaines espèces animales emblématiques et des acteurs humains (par exemple : lions/touristes ; éléphants/impérialistes ou encore vaches/paysans). La démarche, bien qu'originale et intéressante, comporte aussi des limites et ne permet pas de bien apprécier la nature des rapports que les acteurs humains entretiennent avec les animaux.
- 4 Considérant en effet l'animal comme un point de départ, cet article propose de poursuivre ces réflexions et d'analyser, à partir d'un travail empirique, les dynamiques territoriales transfrontalières à l'origine de conflits dans le parc du Grand Limpopo. Nous souhaitons dans ce cadre démontrer que la faune sauvage peut être considérée comme une ressource, dans la mesure où elle alimente des dynamiques économiques qui ont des effets structurants sur les territoires concernés. Cela est à mettre en lien avec la notion de marchandise vivante (*lively commodity*) définie comme un bien ou un service dont la valeur découle de son statut d'être vivant (Barua, 2016). Ce processus de marchandisation du vivant peut également être à l'œuvre dans le secteur de la conservation si l'on se réfère à Brockington et Scholfield qui parlent de « modes de production conservationnistes » pour désigner l'appropriation de la faune sauvage par le capital en créant les conditions de sa transformation en marchandises (Brockington, Scholfield, 2010). Ces modes de production conservationniste s'appliquent tout particulièrement dans le contexte de l'Afrique australe où le secteur de la conservation est fortement imprégné par des logiques économiques et par le néolibéralisme (Büscher, 2013). La transformation de la faune sauvage en marchandise dans le cadre

d'aires protégées peut prendre différentes formes : on distingue généralement les activités consomptives (chasse sportive) et non consomptives (tourisme d'observation)<sup>2</sup> (Chanteloup, 2013a, 2013b). Plus généralement, la marchandisation de la faune apparaît plus évidente dans le cas de la chasse et même si ce n'est pas lié directement aux politiques de conservation, la concentration au sein d'aires protégées d'animaux sauvages, dont certains peuvent acquérir une grande valeur sur des marchés noirs<sup>3</sup>, peut susciter le développement de fronts de braconnage, comme le montre bien le cas du parc national Kruger (Annecke, Masubelele, 2016 ; Nhleko et al., 2022).

- 5 L'objectif de cet article est ainsi de mettre en perspective ces différents processus de marchandisation de la faune sauvage, et d'analyser dans quelle mesure ces processus sont, à la fois, un révélateur et un amplificateur des tensions et des conflits entre les catégories d'acteurs en présence de part et d'autre de la frontière entre l'Afrique du Sud et le Mozambique<sup>4</sup>. Nous commencerons par caractériser les forts contrastes socio-économiques qui continuent d'exister entre les parcs nationaux du Kruger et du Limpopo qui, bien que contigus et faisant partie d'un ensemble transfrontalier plus vaste, ne sont pas forcément traversés par les mêmes acteurs et sujets aux mêmes enjeux. La prise en compte de ces contrastes nous permet dans un second temps de saisir la diversité des catégories d'acteurs en présence, analysés en fonction de leurs rapports à la faune sauvage et qui relèvent d'un processus diversifié de marchandisation du vivant. Enfin, l'article analyse en quoi ces différences entre les acteurs et les deux côtés de la frontière génèrent et accroissent des tensions et des conflits qui mettent à mal l'objectif initial de pacification par la coopération transfrontalière.
- 6 Pour développer notre analyse, nous nous basons tout d'abord sur des données de première main récoltées lors de phases d'enquêtes sur le terrain réalisées entre mai et juillet 2022, puis entre février et avril 2023. Nous avons ainsi réalisé des enquêtes auprès de visiteurs pratiquant essentiellement le tourisme de vision (Chanteloup, 2013a) dans différents camps du parc national Kruger (PNK) en Afrique du Sud (n = 135), ainsi qu'auprès de communautés locales dans le village de Mavodze situé au sein du parc national du Limpopo (PNL) au Mozambique (n = 87). Nous avons également réalisé des entretiens semi-directifs avec des personnes ayant des responsabilités de gestion de ces parcs, ou qui sont liées au secteur de la conservation, notamment des membres d'ONG de conservation, des gérants de lodge touristique, ou encore des employés et des gestionnaires des parcs nationaux (n = 15). Pour les touristes et les communautés locales, les questions ont été conçues de façon spécifique en se basant sur l'observation et sur des entretiens préliminaires. Les entretiens ont été réalisés principalement en anglais, mais aussi en shangane à l'aide d'un interprète shangane-anglais pour les enquêtes menées au Mozambique. Nous avons également utilisé des données de seconde main, essentiellement des articles de presse (surtout sud-africaine, parfois française), ainsi que de la littérature grise (rapports d'ONG ou d'instituts). Nous basons également notre analyse sur une revue de la littérature (francophone et anglophone) qui porte spécifiquement sur les parcs étudiés, mais aussi sur les enjeux de conservation de manière plus générale, tels que la possible conciliation entre conservation et développement, la question de l'adhésion et de la participation des populations locales par rapport aux aires protégées ou encore la question des rapports entre faune sauvage et êtres humains.

## Le Kruger et le Limpopo : deux parcs nationaux aux contrastes socio-économiques encore très marqués

- 7 Bien que les deux parcs nationaux du Kruger et du Limpopo s'inscrivent dans une dynamique commune à travers le projet de parc transfrontalier du Grand Limpopo, ces deux espaces protégés apparaissent encore fortement contrastés de fait de leur histoire et de leur trajectoire, ce qui a des implications concernant le rapport aux ressources dans ces espaces.

### Approche ressourciste de la conservation : entre chasse et protection

- 8 Il est à noter que le rapport aux ressources, en particulier à la faune dans les espaces protégés, apparaît ambivalent, cela est perceptible dès les origines historiques de la conservation (Blanc, Guérin, Quenet, 2022). En effet, de nombreux espaces protégés actuels ont d'abord été conçus comme des réserves de chasse, c'est le cas par exemple pour les deux parcs étudiés. Le Kruger a pris le statut de parc national en 1926, il existait auparavant la *Sabie Game Reserve* instaurée en 1898 et qui s'est progressivement agrandie (Carruthers, 1995). De même, le Limpopo est devenu parc national en 2001 après avoir été une réserve de chasse nommée *Coutada 16* à partir de 1969 (Jose, 2017). On peut alors associer les premiers espaces protégés à une approche ressourciste qui consiste à gérer un stock d'animaux selon une double logique de prélèvement, pour la chasse, et de préservation dans une optique de durabilité. Ce paradigme a évolué au cours du temps avec le développement du tourisme de vision (notamment les safaris) où la faune sauvage acquiert progressivement une valeur plus spécifique, qualifiée de valeur de rencontre (*encounter value*) (Barua, 2016), ce qui n'empêche pas le maintien de pratiques cynégétiques, qu'elles soient sportives ou alimentaires (Dickson, Hutton, Adams, 2009).
- 9 Par ailleurs, certaines particularités du secteur de la conservation en Afrique du Sud permettent de comprendre le maintien de cette gestion ressourciste de la faune. Le secteur de la conservation sudafricain est très lié à l'histoire politique du pays (colonisation et apartheid au cours du XXe siècle), ce qui se manifeste, entre autres, par un recours marqué au contrôle et à la surveillance (Giraut, Guyot, Houssay-Holzschuch, 2005). Ce secteur fonctionne selon un modèle centralisé à travers l'existence d'une entité de gestion nationale (*South African National Parks*, aussi connue sous le nom de SAN Parks) qui dispose de moyens conséquents relativement à d'autres pays. Dans le cas du parc Kruger, SAN Parks a mené une gestion particulièrement interventionniste via la relocalisation de la faune, la clôture progressive de l'espace ou encore la création de points d'eau artificiels à l'aide de moulins et de barrages (Pienaar et al., 1997). Le KNP est alors devenu un lieu emblématique de la mise en scène payante de la rencontre entre le visiteur humain et la faune sauvage dans son milieu « naturel ». Ce développement du parc illustre bien un mode de production conservationniste (Brockington, Scholfield, 2010), où la faune est avant tout considérée dans une optique de valorisation économique et de commercialisation en tant que ressource vivante. Ce modèle sudafricain de la conservation tend à se diffuser aux pays voisins comme le Mozambique, à travers la mise en place des parcs de la paix, bien que jusqu'à présent, le

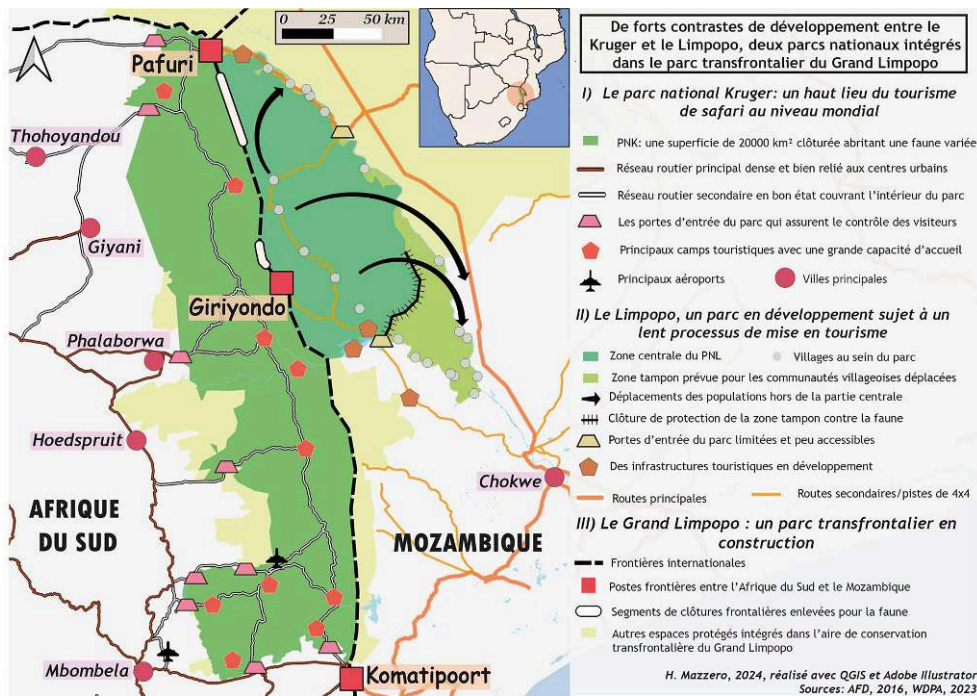
parc national du Limpopo ne dispose pas des mêmes capacités, ni du même « capital faunistique »<sup>5</sup>.

## Un développement touristique à deux vitesses entre le Kruger et le Limpopo

- 10 Le PNK a été sujet à d'importants travaux d'aménagement pour les infrastructures des routes et des hébergements, ce qui a permis à la fois d'alimenter la demande et de répondre aux besoins d'un nombre croissant de visiteurs. À partir de 2003, le Kruger accueille annuellement plus d'un million de personnes et dépasse les 1,8 millions de visite pour l'année 2016 (Brett, 2018), ce qui atteste qu'il s'agit d'un des espaces de conservation les plus populaires et renommés au moins à l'échelle du continent.
- 11 Le parc Kruger incarne bien une approche à la fois managériale, scientifique et économique de la conservation, où la faune est une variable à gérer, qu'il est important de connaître (via des recherches scientifiques, des recensions, des suivis, etc.) et de contrôler (par exemple à travers des actions de délocalisation, d'abattage ou de vaccination). La commercialisation du parc est particulièrement visible dans la partie sud, bien plus fréquentée du fait de sa plus grande proximité avec les grands centres urbains du Gauteng (région de Johannesburg et Pretoria) et les infrastructures de transport. On estime ainsi qu'en 2017, près des trois quarts des visiteurs, la moitié des offres d'hébergement et un tiers des infrastructures routières se concentrent dans la région sud qui représente 21,9 % de la superficie du parc (Brett, 2018). Cette mise en tourisme au sud du Kruger est particulièrement visible avec la présence d'un aéroport, ainsi que d'un terrain de golf à proximité du camp principal de Skukuza. Ainsi, le PNK est ancien, dispose de moyens conséquents et sa vocation en tant qu'espace protégé est largement établie, ce qui est moins le cas pour le parc national du Limpopo. Que ce soit au niveau de la fréquentation touristique<sup>6</sup> ou bien par rapport aux moyens pour payer le personnel et pour développer les infrastructures routières et d'hébergement, le parc sudafricain apparaît bien plus doté que le parc mozambicain. Du fait de cette asymétrie notable, les gestionnaires du PNL, avec l'appui de bailleurs internationaux et d'ONG, s'inspirent du modèle du PNK, en particulier en ce qui concerne les enjeux fonciers et les tensions entre un usage conservacionniste de l'espace ceux dédiés à l'habitation et aux activités productives (souvent agrosylvopastorales).
- 12 Sur un plan plus général, les pratiques impérialistes du secteur de la conservation sont critiquées en dénonçant l'éviction forcée de populations locales (Agrawal, Redford, 2009 ; Dowie, 2011) et l'accaparement de leurs terres, ce qui a formé le concept de *green grabbing* (Fairhead, Leach, Scoones, 2012), auquel on peut rapprocher celui de front écologique (Guyot, 2017) qui renvoie à des processus d'appropriation, à la fois spatiale et mentale, au nom d'enjeux environnementaux. Le PNK et le PNL en fournissent une bonne illustration. La mise en place du PNK a induit le déplacement forcé de populations autochtones noires au cours du XXe siècle, et de façon plus intense dans les années 1960-1970 sous l'apartheid (1948-1994) (Carruthers, 1995). Une logique similaire a été appliquée pour le PNL où, dès sa création, les populations shangane présentes ont été perçues comme un obstacle et ont été déplacées vers une zone tampon située sur la bordure ouest (cf. Carte 2). Si certains villages ont effectivement été déplacés, les conditions de compensation pour les habitants n'ont pas forcément été respectées du fait d'un manque de moyens financiers et de blocages politiques : le processus n'a donc

jamais été achevé (Lunstrum, 2015a ; Witter, Satterfield, 2019). Il s'agit là d'une différence majeure entre le Kruger et le Limpopo : tandis que le premier a été vidé des populations qui vivaient auparavant sur le territoire, le second est encore habité par plusieurs milliers de personnes qui dépendent des ressources du parc pour leur survie et leurs activités et qui sont confrontées directement aux potentiels conflits avec la faune.

Carte 2 : De forts contrastes de développement entre le Kruger et le Limpopo, deux parcs nationaux intégrés dans le parc transfrontalier du Grand Limpopo



- 13 La carte 2 localise les deux parcs nationaux et illustre les contrastes qui existent de part et d'autre de la frontière, notamment en ce qui concerne le nombre et la qualité des infrastructures relatives au transport et à l'hébergement. Le PNL est situé dans une zone pauvre et marginalisée qui n'est pas facilement accessible. Par exemple, il n'est pas possible de rentrer dans le parc sans avoir un véhicule de type 4x4 adapté aux pistes de terre, d'autant moins praticables lors des périodes de pluie. Inversement, le Kruger dispose d'un réseau routier complet et bien entretenu, ce qui en fait un espace très connecté, y compris au niveau mondial, puisqu'il est possible pour des touristes internationaux d'arriver directement dans l'aéroport de Skukuza au sein du parc, ou bien via l'aéroport international du Kruger Mpumalanga situé à proximité de la ville de Mbombela (Nelspruit).

## Une inégale répartition de la faune sauvage

- 14 Une différence majeure entre les deux parcs nationaux tient à la répartition et la densité inégales des espèces d'animaux sauvages. Plusieurs éléments expliquent cette différence, notamment le contexte historique de la guerre civile mozambicaine entre 1977 et 1992 durant laquelle le territoire du futur parc national du Limpopo a servi de théâtre d'affrontements, ce qui a provoqué des dégâts lourds et durables sur l'environnement ainsi que la fuite ou la mort de nombreuses espèces animales (Guyot,

2006). Par ailleurs, du côté sudafricain, la quantité d'individus de diverses espèces sauvages est au contraire une variable que l'on cherche à contrôler depuis longtemps, par exemple à travers des dispositifs de translocation, de fermes, voire d'abatage lorsque les populations sont considérées trop importantes au point de constituer une menace sur le plan écologique (Rodary, 2019).

- 15 Les estimations du nombre des grands mammifères dans ces parcs sont variables et difficiles à établir. Dans le tableau 1, nous synthétisons les résultats de plusieurs recensions effectuées par les autorités des deux parcs. Nous avons ciblé cinq espèces de grands mammifères en particulier à partir de trois critères généraux : 1) la valeur de conservation/la valeur touristique associée à l'espèce<sup>7</sup> (Brockington, Scholfield, 2010 ; Lorimer, 2007) ; 2) la valeur économique qui leur est associée, en particulier à travers le braconnage (Lunstrum, Givá, 2020) ; et 3) la capacité de nuisance de l'espèce dans des situations de coprésence avec des humains (Nyhus, 2016). Il convient de manier ces données avec prudence car les méthodes de recension par voie aérienne comportent une large part d'incertitude, sans compter que certains animaux sont très mobiles (notamment les éléphants) et peuvent facilement franchir la frontière et aller d'un parc à l'autre.

Tableau 1 : Estimation du nombre de cinq grands mammifères emblématiques dans les parcs Kruger et Limpopo

| Grands mammifères                             | Parc national Kruger                        | Parc national du Limpopo  | Types  |
|---|---|---|--|
| <b>Eléphant d'Afrique (Loxodonta)</b>         | -13 750 : 2011, SANP<br>-17000 : 2023, SANP | -1 400 : 2010, PNL<br>-603 : 2013, PNL<br>-792 : 2018, PNL<br>-1 000, 2021, PNL | -espèce porte-drapeau<br>-espèce braconnée pour ses défenses<br>-espèce considérée comme nuisible pour la plupart des agriculteurs |
| <b>Lion (Panthera leo)</b>                    | -1670 : 2011, SANP<br>-1770 : 2019, SANP    | 66 : 2015 ; PPF   | -espèce porte-drapeau<br>-espèce braconnée pour ses os<br>-prédateur nuisible pour les activités pastorales                        |
| <b>Rhinocéros blanc (Ceratotherium simum)</b> | -10 500 : 2010, SANP<br>-3 549 : 2019, SANP | 6 : 2013, PNL   | -espèce porte-drapeau<br>-espèce braconnée pour ses cornes   |
| <b>Rhinocéros noir (Diceros bicornis)</b>     | -625 : 2010, SANP<br>-268 : 2019, SANP      | Pas de données  | -espèce porte-drapeau<br>-espèce braconnée pour ses cornes   |
| <b>Buffle d'Afrique (Syncerus caffer)</b>     | -37 130 : 2011, SANP                        | -1 050 : 2010, PNL<br>-942 : 2013, PNL<br>-5 883 : 2018,                        | -espèce porte-drapeau (dans une moindre mesure, mais fait partie des big 5)  |

|  |                         |                              |  |
|--|-------------------------|------------------------------|--|
|  | -48 000 : 2023,<br>SANP | PNL<br>-5 000 : 2021,<br>PNL | -espèce nuisible : danger physique<br>voire mortel |
|--|-------------------------|------------------------------|--|

PNL = Parc National du Limpopo ; SANP = South African National Parks

- 16 Deux points méritent d'être soulevés : le nombre d'animaux bien plus importants du côté sud-africain et les évolutions variables du nombre d'individus selon les espèces et les différentes dates des recensions. D'après les données du PNL, le nombre d'éléphants dans le parc mozambicain semble plutôt stagner, alors que la grande majorité des enquêtes effectuées au village de Mavodze (au sud du parc) relève la présence accrue et nuisible des éléphants depuis une vingtaine d'années et encore plus à partir de 2020.
- 17 Nous avons ainsi vu que, malgré une adhésion commune au projet du parc de la paix, le Limpopo et le Kruger sont à des stades de développement hétérogènes étant donné qu'ils s'inscrivent dans une histoire et un environnement politique différents. Ces différences, en termes de rythme de développement ou encore de dépendance aux ressources, se répercutent également sur le profil des catégories d'acteurs qui sont présents dans chacun de ces parcs, et donc sur le rapport à la faune sauvage.

## Processus multiples de marchandisation de la faune sauvage en fonction des catégories d'acteurs

- 18 Nous allons à présent analyser quelles sont les catégories d'acteurs en présence à partir des différentes modalités de relations que ces acteurs peuvent nouer avec les espaces de conservation et la faune sauvage.

### Catégorisation des acteurs selon les rapports à la faune sauvage

- 19 À partir de nos observations et enquêtes sur le terrain, nous proposons une typologie des catégories d'acteur qui sont liés aux parcs et sont amenés à en partager l'espace et les ressources. Nous retenons trois grandes catégories (touristes, acteurs de la conservation, populations locales) qui permettent à la fois de rendre compte des réalités du terrain, de monter en généralité et de caractériser des modalités de relation significatives. Ces catégories sont pensées de façon dynamique, une même personne pouvant être associée à plusieurs catégories selon le contexte considéré (Cf. Tableau 2).

Tableau 2 : Typologie des catégories d'acteurs selon leurs modalités de relation aux parcs et aux ressources dans le Kruger et le Limpopo

| Catégories d'acteurs   | Détails   | Sous-catégories  |
|--|---|--|
| <b>Touristes</b><br>-<br><b>Rapport ludique de consommation et/ou de</b> | Ils se caractérisent par une approche plutôt hédoniste et consommatrice des lieux, à la recherche d'expériences de nature sauvage : notamment ressourcement dans des décors considérés comme scéniques et reposants, et | *Touriste familier :<br>Cette catégorie renvoie aux touristes qui connaissent bien les lieux et les parcs dans le temps et dans l'espace. Il s'agit pour l'essentiel de Sud-africains blancs |

|  |  |   |
|--|--|---|
| <p><b>contemplation de la faune</b></p>  | <p>rencontre avec des animaux emblématiques. Le degré de familiarité envers les parcs constitue un critère central qui permet de penser au moins deux sous-catégories de touristes dans leurs relations avec les ressources</p>  | <p>vis-à-vis du Kruger avec lequel ils nouent une relation affective. La faune sauvage incarne un symbole de fierté et parfois constitutif de l'appartenance à une identité nationale</p> <p><b>*Touriste occasionnel :</b><br/>Il s'agit des touristes qui visitent les parcs pour la première fois ou qui s'y rendent de façon très occasionnelle de sorte qu'ils ont généralement une expérience limitée des parcs sans en connaître les contextes et les enjeux. La faune est associée pour eux à un exotisme et à la promesse d'une expérience excitante</p>   |
| <p><b>Acteurs de la conservation</b><br/>-<br/><b>Rapport professionnel, de gestion ou de contrôle de la faune</b></p> | <p>Cette catégorie est prise dans un sens large, elle inclue les personnes qui travaillent dans le secteur de la conservation (organisme de gestion nationale telles que SAN Parks ou l'ANAC, des membres d'institutions ou d'ONG impliquées dans les parcs, mais également des personnes qui gèrent des infrastructures touristiques à l'intérieur ou à proximité des parcs. Il s'agit des acteurs qui gèrent les espaces de conservation, que ce soit par la sécurisation ou en veillant au respect des règles avec les rangers, en rendant possible l'accueil de touristes en tenant un lodge ou un hôtel, ou encore en prenant les décisions d'aménagement des parcs</p> | <p><b>*Gestionnaires et acteurs décisionnaires :</b><br/>Il s'agit des personnes qui prennent les décisions de gestion des parcs. Ces personnes sont généralement situées à l'extérieur des parcs, dans des centres urbains et se rendent ponctuellement sur le terrain. Ils ont donc un rapport plus indirect à la faune même s'ils pointent la beauté des animaux et la nécessité de les protéger</p> <p><b>*Acteurs de contrôle et de sécurisation :</b><br/>Cette sous-catégorie correspond aux personnes qui assurent la sécurité (membres d'unité anti-braconnage) et/ou le maintien du respect des règles dans les parcs (rangers). Ces personnes ont un rapport professionnel aux parcs, en plus de leurs fonctions sur le plan environnemental (suivi et recension d'espèce, prélèvement, aménagement), ils jouent de plus en plus un rôle d'accompagnement et d'animation touristique</p> <p><b>*Acteurs du tourisme :</b><br/>Il s'agit des personnes qui gèrent des activités touristiques en lien avec les parcs, soit via</p> |

|  |  |   |
|--|--|---|
|  |  | l'organisation de safari, la gestion de lieux d'hébergement ou de restauration, etc.  |
| <b>Populations locales</b><br>-<br><b>Rapport de dépendance et de danger avec la faune</b> | Cette catégorie renvoie à l'ensemble des personnes qui habitent l'espace des parcs et qui nouent une relation d'habitant au quotidien. Contrairement aux touristes et aux acteurs de la conservation, leur présence n'est pas liée à l'existence des parcs et elle précède généralement leur mise en place | * Agriculteurs, éleveurs, pêcheurs :<br>Il s'agit de la sous-catégorie la plus représentative des populations concernées et qui renvoie à l'ensemble des personnes qui ont une relation de dépendance vis-à-vis des ressources naturelles pour assurer leurs activités, voire leur survie   |
|  |  | * Braconniers :<br>Il convient encore de distinguer les personnes qui chassent pour s'alimenter (une pratique généralement ancienne et devenue illégale et davantage contrôlée avec la mise en place des parcs nationaux), et le braconnage commercial qui fonctionne de manière organisée en réseau. Ces braconniers « professionnels » sont le plus souvent recrutés au sein des communautés locales qui vivent à proximité des parcs |

## Les touristes : contemplation et valeur de rencontre

- 20 Les touristes développent surtout un rapport de consommation et de contemplation de la faune sauvage. En effet, beaucoup de touristes visitent et expérimentent les parcs en pratiquant le safari, ce qui répond à une logique économique de clients venus acheter un service (Barua, 2016). Les visiteurs des parcs payent des frais d'entrée (présentés par SAN Parks comme frais de conservation), même si beaucoup possèdent une *wild card* qui permet de payer en une seule fois une carte qui donne accès librement à un ensemble d'espaces protégés dont le Kruger. Plusieurs touristes enquêtés dans le Kruger décrivent leur expérience touristique comme une « chasse photographique » avec les animaux qu'ils espèrent croiser (Ryan, 2000). Il se crée une relation ludique avec l'espace et la faune comme l'attestent les listes des animaux à voir et à cocher, généralement vendues avec les livres et les plans du parc ou à part dans les boutiques des camps, ou encore l'utilisation de cartes de signalisation disponibles à l'accueil de chaque camp où les visiteurs peuvent indiquer à quel endroit tel animal a été aperçu (à l'aide de pastilles de couleur). Plus récemment, des applications mobiles (comme *Latest Sightings* créé en 2011) sont utilisées pour partager des photographies de la faune et donner des indications pour augmenter les chances de voir les animaux. Les différents camps à l'intérieur du Kruger, délimités par des clôtures grillagées, sont également conçus pour rendre possible l'observation à tout moment (cf. Photographie 1).

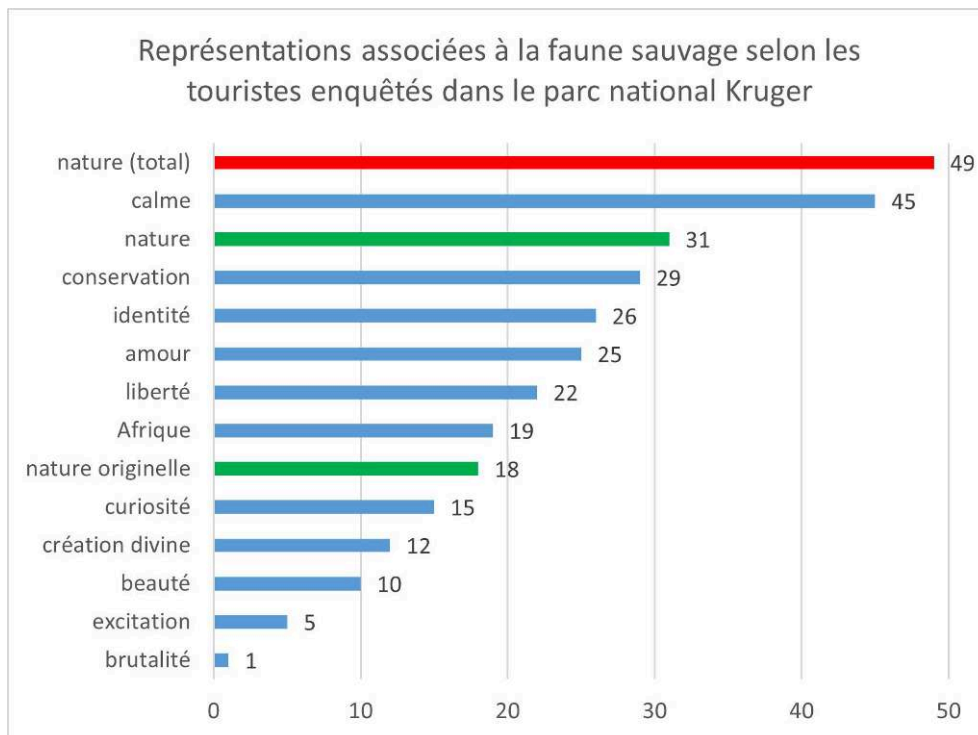
Photographie 1 : Une touriste sudafricaine en train de photographier un éléphant à travers la clôture du camp de Letaba au Kruger



H. Mazzero, photo prise le 28 mars 2023

- 21 Le graphique ci-dessous présente les réponses qui ont été données par les touristes enquêtés au sein de différents camps du parc Kruger à la question suivante : « qu'est-ce que la faune sauvage représente pour vous, à quoi l'associez-vous ? » (125 répondants sur 135, plusieurs réponses possibles : 258 recueillies au total). Les réponses sont très homogènes et sont regroupées en quatorze catégories ou termes génériques. À l'exception de la réponse « brutalité »<sup>8</sup>, tous les termes sont connotés positivement. Cela peut être lié à la relative homogénéité socio-culturelle des visiteurs du Kruger : parmi les enquêtés, plus de 85 % (116) sont des Sud-africains blancs, dont une grande majorité sont Afrikaners (95). La moyenne d'âge des 135 répondants est proche de 53 ans, sachant que près de 40 % (52) ont 60 ans ou plus et seulement 6,6 % (9) moins de 30 ans.

Figure 1 : Représentations associées à la faune sauvage selon les touristes enquêtés dans le parc national Kruger



- 22 La réponse qui revient le plus est « nature » avec 49 occurrences dont 18 où il est spécifié « nature originelle ». Les réponses témoignent des valeurs positives auxquelles la faune est associée telles que la liberté, l'amour ou la beauté. D'autres réponses renvoient davantage à l'expérience touristique de la rencontre avec l'altérité animale comme le calme, la curiosité et l'excitation. La catégorie « identité » renvoie à l'ensemble des réponses qui font une association entre la faune et un sentiment d'appartenance à l'Afrique du Sud. Plusieurs personnes répondent ainsi « *la faune, c'est nous, c'est l'Afrique du Sud* » ou encore « *c'est notre maison* ». Pour d'autres, la faune est associée plus largement à l'Afrique (19 occurrences) faisant écho à un imaginaire collectif bien partagé en Occident où ce continent est souvent réduit à une vaste terre sauvage peuplée de grands mammifères (Blanc, 2020). À noter enfin, la réponse « création divine » qui a été donnée à douze reprises témoignant d'un rapport sacré, religieux à la nature (Grésillon, Sajaloli, 2019). La faune sauvage est ici vue comme une œuvre divine, appartenant à une nature originelle belle et digne de respect que les êtres humains ont le devoir de préserver. Comme l'ont démontré les travaux de l'historien William Cronon, cette représentation spirituelle de la nature a joué un rôle conséquent dans l'émergence et la légitimation des premières politiques de conservation dans le contexte nord-américain de la fin du XIXe siècle<sup>9</sup> (Cronon, 1996). Dans le cas de l'Afrique du Sud, et tout particulièrement au parc national Kruger, cette dimension religieuse de la conservation est toujours prégnante auprès de certains visiteurs du parc et explique au moins partiellement le fort attachement symbolique et affectif au Kruger et à la faune qu'il abrite.

## Acteurs de la conservation et valorisation de la faune en tant que capital

- 23 Pour les différents acteurs de la conservation, le rapport à la faune s'apparente en partie à celui des touristes pour ce qui concerne le respect, la fascination voire l'amour qui est porté à la nature et aux animaux. Toutefois, là où pour les touristes la dimension ludique est bien présente, le rapport est davantage professionnel pour ces personnes dont le travail ou l'activité consiste à gérer la faune (pour les gestionnaires), la protéger (pour les rangers) ou bien la valoriser comme argument de vente (pour les acteurs touristiques). Ce travail de valorisation et de diversification des offres en lien avec le tourisme de nature est bien plus fort côté sud-africain. En effet, en plus des offres touristiques proposées par le parc (infrastructures d'hébergement, proposition d'activités comme visite véhiculée ou marche matinale accompagnée de rangers), il existe une forte privatisation du secteur avec le développement des lodges privés, généralement plus luxueux et qui ciblent une clientèle plus aisée. Beaucoup de ces lodges se situent dans les réserves privées du grand Kruger (expression qui sert à désigner l'espace de conservation plus vaste qui comprend le parc national et l'ensemble des réserves privées qui le jouxtent au sud et à l'ouest). En principe, il n'y a pas de clôtures entre le parc national et les réserves pour que les animaux circulent librement. Dans les faits toutefois, les réserves assurent généralement la présence de certains animaux via des aménagements comme des points d'eau afin de garantir la présence de la faune pour les touristes aisés qui sont prêts à payer plus cher pour maximiser l'expérience de la rencontre animale (Barua, 2016). Il existe ainsi une forme de concurrence entre les différents espaces de conservation en ce qui concerne la présence et la répartition de la faune, du moins pour certaines espèces plus difficiles à observer et davantage recherchées comme les grands félins ou les rhinocéros.
- 24 Certains acteurs de la conservation interviewés se définissent également comme amoureux de la nature. À ce propos, une dame sud-africaine d'une cinquantaine d'années et gestionnaire d'un lodge au Mozambique déclare ainsi que « *vous savez, nous les Sud-africains, nous aimons le bush, nous sommes des bushholic (rires)*<sup>10</sup> ». Par ce jeu de mot sur le même modèle que « *workaholic* » (drogué du travail), cette personne signifie que la relation des Sud-africains (sous-entendu de la minorité blanche du pays) est si forte qu'elle s'apparente à une addiction. Les gestionnaires et certains rangers ont aussi généralement une bonne connaissance des animaux du fait de leur formation par les sciences naturelles, les sciences vétérinaires ou la biologie de la conservation.
- 25 Il convient toutefois d'apporter deux nuances à ce constat. Tout d'abord au regard de la corruption d'un certain nombre d'employés des parcs nationaux qui participent plus ou moins directement au trafic international du braconnage. Il est difficile d'enquêter sur ce sujet et d'en connaître l'ampleur et la réalité. Cela semble être une problématique ancienne et présente des deux côtés de la frontière, comme l'atteste un article paru sur le site internet de l'ONG Save The Rhino en mai 2013<sup>11</sup> et plus récemment le rapport publié en janvier 2023 intitulé *Landscape of fear. Crime, corruption and murder in greater Kruger*<sup>12</sup> (Rademeyer, 2023). Selon le journaliste sud-africain Julian Rademeyer, auteur de ce rapport sur la situation de corruption dans le grand Kruger, au moins 40 % des membres des forces de l'ordre du parc Kruger sont corrompus et jusqu'à 70 % des autres employés du parc pourraient aider les braconniers qui ont décimé la population de rhinocéros. Une partie de notre phase d'enquête dans le parc Kruger a coïncidé avec

la sortie et la médiatisation de ce rapport, ainsi de nombreux touristes en avaient connaissance et ont pointé les enjeux liés à l'existence d'un syndicat du crime organisé puissant et capable de corrompre les politiques comme les rangers du parc.

- 26 Seconde nuance à apporter sur la description que nous proposons des acteurs de la conservation dans leur rapport à la faune : l'évolution récente du profil des rangers dans le contexte de lutte contre le braconnage et de militarisation du secteur de la conservation (Büscher, Ramutsindela, 2015 ; Duffy et al., 2019). Selon Craig, le directeur d'une ONG sud-africaine spécialisée dans la lutte contre le braconnage et gérant d'une réserve privée faisant partie du grand Kruger : « *le profil des rangers a changé au cours du temps, avant c'était surtout des gens comme moi qui aiment la savane et les animaux et qui les connaissent bien. Mais maintenant avec la militarisation de la conservation, on recrute des soldats qui sont amoureux des armes plus que de la nature, c'est une autre mentalité<sup>13</sup>* ». Les enquêtes menées ne nous ont pas permis de confirmer s'il s'est opéré un changement de mentalité significatif. Il n'en demeure pas moins qu'à partir de 2014, les rangers sont davantage armés et entraînés au combat et que des unités anti-braconnage patrouillent quotidiennement à l'intérieur du Kruger (Geldenhuys, 2016).

## **Les communautés locales : pressions subies par la présence de la faune**

- 27 Au Mozambique, pour les populations villageoises de Mavodze, la faune sauvage est très majoritairement représentée de manière négative. Le rapport est bien plus difficile et la présence accrue des animaux dans le parc génère d'importantes tensions. Dans le cas du village de Mavodze, ces tensions se manifestent notamment par la destruction des champs cultivés (cf. Photographie 2), par la prédation sur les animaux domestiques ou encore par le danger que certains animaux représentent pour l'intégrité physique et mentale des personnes.
- 28 Les données issues des enquêtes illustrent bien les difficultés d'une telle cohabitation dans le parc. Sur 87 répondants (villageois de Mavodze au sein du PNL), 65 personnes (soit 75 %) déclarent posséder des animaux domestiques. Parmi ces 65 personnes, 53 (près de 80 %) déclarent avoir perdu des animaux suite à l'attaque de prédateurs. Douze personnes seulement ne sont pas concernées par les attaques, cela s'explique généralement car elles possèdent peu de bétail, ou bien seulement des animaux qu'il n'est pas nécessaire de faire pâturer et qu'elles peuvent garder et surveiller à proximité immédiate des habitations (poules, chèvres, porcs).

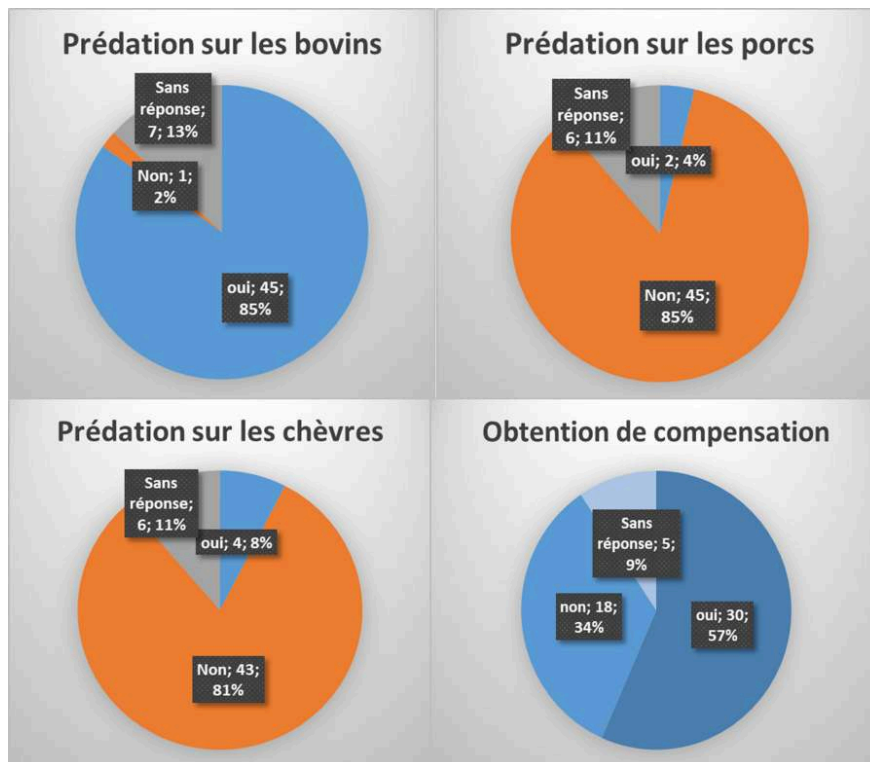
Photographie 2 : Une agricultrice du village de Mavodze dans le parc national du Limpopo en train de désigner l'endroit où un éléphant a brisé la veille la barrière faite de branchages pour s'introduire dans son champ et manger des plantes cultivées



H. Mazzero, photographie prise le 1<sup>er</sup> mars 2023

- 29 La figure 2 présente un ensemble de quatre graphiques qui indiquent les cas de prédation recensés selon le type d'animal domestique parmi les 53 personnes qui déclarent avoir subi une attaque. On voit bien que les animaux victimes de prédation sont essentiellement des bovins (vache et agneau) qui sont laissés sans surveillance ou qui pâturent loin du village, constituant ainsi des proies faciles. Par ailleurs, les cas de prédation sur les porcs et les chèvres sont bien plus marginaux car beaucoup moins de personnes en possèdent et parce que ces animaux restent généralement à proximité des habitations. On voit également sur le document que 30 personnes (57 %) des répondants disent avoir bénéficié d'une compensation pour la perte du bétail. Si des dispositifs de compensations existent bien, tous les villageois ont toutefois pointé la difficulté pour en faire la demande (nécessité de pouvoir prouver qu'une attaque a eu lieu), la longueur du délai entre l'attaque et le versement de la compensation (près de 2 ans en moyenne). Une villageoise de 55 ans décrit la procédure : « quand une attaque a lieu, on le signale aux gens du parc, puis ils viennent et on doit leur montrer où a eu lieu l'attaque. S'il n'y a pas de preuve, il n'y a pas de compensation. La dernière attaque a eu lieu en décembre 2022 pour moi »<sup>14</sup>. Les enquêtés signalent également que seule la moitié des animaux tués est compensée dans les faits. Une agricultrice âgée de 18 ans explique : « avant, les gens du parc nous donnaient une compensation de 25 000 meticals [environ 360 euros] par vache tuée, mais ce n'est plus le cas dernièrement, ils ne payent que la moitié et il faut attendre trop longtemps »<sup>15</sup>. Les villageois évoquent le plus souvent des attaques de hyènes (en groupe), également de lions, et beaucoup plus rarement de léopards.

Figure 2 : Graphiques relatifs à la prédation sur différents animaux domestiques des villageois de Mavodze au sein du PNL et niveau d'obtention de compensation suite aux attaques



- 30 Concernant l'agriculture, les enquêtes avec les villageois relèvent principalement les nuisances occasionnées par les éléphants pour les activités agricoles. En effet, les pachydermes détruisent les cultures ou les mangent directement (notamment les pastèques et les plants de maïs). Quasiment l'ensemble des personnes enquêtées pratiquent l'agriculture et possèdent des champs (81 personnes sur 87<sup>16</sup>). Le plus souvent, les villageois ont plusieurs champs dont certains sont proches du village et des habitations. Les plus grands champs sont situés à l'extérieur du village, pour l'essentiel à quelques kilomètres au nord en direction de la rivière Shingwedzi dont l'eau est utilisée pour l'irrigation. Toutes les personnes qui possèdent au moins un champ éloigné (69) déclarent devoir les surveiller régulièrement pour éviter les dégâts causés par les éléphants. Cette surveillance des champs s'effectue durant plusieurs mois en fonction du calendrier agraire (phase de plantation jusqu'à la récolte ce qui correspond en règle générale à la période de janvier à juin). Pour faire face à ce problème, les villageois ont recours à plusieurs stratégies. Certains font le choix de rester vivre à proximité des champs le temps de des récoltes (dans des tentes ou des petites maisons), ce qui leur permet aussi de ne pas avoir à effectuer le trajet jusqu'au village tous les jours (sachant que le trajet aller prend entre 1h et 3h à pied selon les réponses données). Au moment de la confrontation avec les éléphants, ils essayent de les faire fuir en utilisant des lampes torches ou en faisant du bruit. Plusieurs villageois expliquent également qu'ils ont été contraints d'abandonner des champs à cause de la présence accrue des éléphants au cours de ces dernières années.
- 31 Comme on l'a vu, les rapports entretenus avec la faune sont très variables selon les catégories d'acteurs considérés. Il existe globalement une homogénéité de perception positive dans les rapports à la nature pour les touristes. Inversement, les perceptions des populations villageoises de Mavodze sont négatives vis-à-vis de la faune dont la

présence accrue dans le PNL représente pour ces personnes une nuisance, voire un danger. En ce qui concerne les acteurs de la conservation, les rapports sont plus contrastés étant donné qu'ils sont censés protéger et gérer la faune sauvage, mais que certaines personnes sont impliquées dans le braconnage. Ces différences sont révélatrices des inégalités dans le statut et la position de ces différents acteurs de part et d'autre de la frontière. Elles sont aussi source de tensions, voire de conflits de visions et d'usages du territoire, ce qui n'est pas sans interroger sur le devenir du processus de conservation transfrontalière en cours avec le parc du Grand Limpopo.

## Conflits et processus de conservation transfrontalière dans le Grand Limpopo

- 32 Il s'agit dans cette dernière partie de voir en quoi les tensions et conflits qui existent entre les catégories d'acteurs définis questionnent le processus de conservation transfrontalière en cours. Ces conflits se cristallisent souvent autour de la présence/absence de la faune sauvage et des oppositions dans les relations et les représentations des acteurs sur les animaux des parcs.

La littérature scientifique aborde souvent les choses sous l'angle des conflits humains-animaux (*human-wildlife conflicts*). Nous rejoignons toutefois les critiques formulées par Peterson et al. sur cette expression qui selon ces auteurs est problématique car, compte tenu des définitions traditionnelles du conflit, elle positionne les animaux sauvages comme des antagonistes conscients de l'humain (Peterson et al. 2010). Dans la plupart des cas, il s'agit plutôt de situations, voire de perceptions humaines, où la faune sauvage menace quelque chose à laquelle les personnes concernées accordent de l'importance (par exemple la santé, la sécurité, la nourriture ou encore la propriété). Il existe bien comme on l'a vu, des situations où la coprésence humains/animaux sauvages pose problème (pressions sur des ressources, danger ou nuisance), mais les conflits éclatent plutôt entre humains, potentiellement sur la manière dont la faune sauvage est utilisée ou gérée, que ce soit au travers des politiques de relocation et d'assignation ou bien de la tendance à la militarisation pour adresser la crise du braconnage.

## Politiques d'assignation et logiques de déplacement des humains et de la faune sauvage

- 33 L'existence de tensions et de conflits tient à plusieurs facteurs dont notamment l'exclusion et le maintien dans la pauvreté des communautés locales, mais également au manque d'harmonisation et de moyens pour mener les politiques de conservation entre l'Afrique du Sud et le Mozambique. En effet, le processus de conservation transfrontalière débuté à partir de 2002 se fait essentiellement à l'initiative d'acteurs sud-africains et il sert alors les objectifs de conservation du PNK. Dans les années 1990, le PNK rencontre une difficulté de gestion liée à la surpopulation d'éléphants. Jusqu'alors, la régulation se faisait par l'abattage des pachydermes, cependant cette option est de plus en plus contestée et difficile à assumer auprès de l'opinion publique et parmi les visiteurs du parc. Une alternative a ainsi été de chercher à étendre la superficie de l'espace protégé disponible pour les populations d'éléphants. C'est ce qui a motivé en partie les acteurs sud-africains de la conservation (SANP, PPF) à concrétiser

la coopération transfrontalière avec le Mozambique, et abouti à la création du PNL en 2001, puis à l'enlèvement médiatisé de clôtures le long de la frontière entre les deux parcs. Dans un premier temps, l'effet de transfert de la faune (notamment des éléphants) du Kruger vers le Limpopo ne s'est pas opéré naturellement. Les gestionnaires du PNK ont alors procédé directement à des déplacements de faune sauvage dans le PNL. Dans ce cadre, on estime qu'entre 2001 et 2003, 111 éléphants ont été transférés du KNP au LNP. Toutefois, les premiers éléphants déplacés sont le plus souvent retournés d'eux-mêmes vers le Kruger contre la volonté des gestionnaires, puis ils ont fini par rester jusqu'à ce que leur nombre dépasse le millier à partir de 2011 (Witter, 2013).

- 34 En parallèle, l'évacuation des populations villageoises du PNL était prévue dès la création du parc en 2001, mais pour diverses raisons politiques et financières, le processus s'est enlisé et n'a jamais abouti totalement (Lunstrum, 2015b). Selon la *Peace Parks Foundation* (PPF), trois villages comprenant 488 ménages ont déjà été déplacés vers les zones tampon du PNL. L'objectif est de faire de même avec les 1500 ménages des huit villages encore habités dans le parc<sup>17</sup>. À travers ce processus de délocalisation (qui est présenté comme une réinstallation volontaire par les acteurs de la conservation comme la PPF, mais qui est subi de facto par ces populations), le PNL offre une illustration contemporaine de ce que Mark Dowie nomme les réfugiés de la conservation (Dowie, 2011). Les villageois que nous avons enquêté à Mavodze apparaissent même comme des « captifs de la conservation », dans le sens où ils subissent la pression croissante de la faune, tout particulièrement les éléphants, ainsi que les restrictions de la réglementation du parc<sup>18</sup>, sans que leur soit offert la possibilité de vivre ailleurs avec compensation pour la perte de leurs champs et de leur habitat. Plusieurs villageois accusent d'ailleurs le parc d'avoir réintroduit des animaux sauvages sur leur territoire pour les forcer à accepter de vivre ailleurs dans des conditions défavorables. Les politiques de conservation apparaissent ici comme des mesures d'assignation de certains humains et des animaux, ce qui a pour effet de favoriser, ou au contraire de limiter, la mobilité des uns et des autres. Pour Estienne Rodary, cela s'inscrit dans une histoire plus longue de l'État sud-africain qui, pour assurer son fonctionnement et sa sécurité, « a intégré la composante mobile dans l'exercice de sa souveraineté » (Rodary, 2019, p.177).
- 35 La prédation croissante des éléphants sur les cultures des éléphants est très importante et constitue une préoccupation majeure pour les habitants du village de Mavodze. Il s'agit également d'un point de tension entre les villageois et les rangers du parc. Une agricultrice de 20 ans raconte à ce sujet l'histoire d'un homme arrêté en 2019 : « il y avait des éléphants qui revenaient toujours et détruisaient ses champs, l'homme a décidé de se défendre en installant des pièges. Mais les rangers du parc l'ont su et ils sont venus l'arrêter, c'était il y a quatre ans et il est toujours en prison loin d'ici »<sup>19</sup>. Plusieurs villageois expliquent qu'avant, les rangers du parc les aidaient parfois à surveiller les champs et qu'ils ont pu leur distribuer des lampes torches pour les aider à se défendre. Cependant, la politique du parc a changé sur cette question et ce type de soutien s'est arrêté. La logique des gestionnaires est plutôt de poursuivre le processus d'évacuation des villages restants. Les rangers du parc qui sont au contact des populations se trouvent ainsi dans une situation délicate à recevoir leurs doléances sans pouvoir ou sans vouloir les aider.

## Braconnage et militarisation : tuer au nom de la conservation

- 36 Enfin, le principal conflit autour de la faune dans ces parcs est celui relatif au braconnage et aux dispositifs pour lutter contre, ce qui a d'importantes répercussions sur la méfiance et l'exacerbation des tensions entre catégories d'acteurs. Le développement du braconnage commercial organisé en réseau international connaît son pic entre 2010 et 2016 dans le Kruger. On estime par exemple que les cas recensés de rhinocéros braconnés sont passés de 10 en 2007 à 827 en 2014 (Duffy et al., 2019). En parallèle, entre 2010 et 2015, jusqu'à 200 braconniers présumés ont été abattus dans le Kruger et sept soldats de la Force de défense nationale sud-africaine ont perdu la vie, tandis que de nombreux autres ont été blessés (Rademeyer, 2023).
- 37 Ces chiffres illustrent bien la militarisation de la conservation et le fait que l'on puisse tuer des humains au nom de la protection de la faune sauvage. Là encore, une lecture racialisée est possible puisque toutes les personnes abattues pour braconnage sont noires, et pour beaucoup originaires du Mozambique. Cela alimente par ailleurs des discours de rejet et de xénophobie de la part de certains touristes blancs sud-africains. On peut évoquer à ce sujet la pétition lancée le 4 mai 2013 intitulée « Rétablissez la clôture le long de la frontière entre le parc Kruger et le Mozambique et faites appel à l'armée pour protéger nos frontières contre les braconniers », qui a récolté 14 460 signatures. Dans le texte appelant à signer la pétition, on peut lire : « *Nous savons tous que la plupart des braconniers viennent du Mozambique et qu'ils ont intensifié le braconnage depuis que les barrières frontalières ont été démantelées. Le temps est venu de remettre ces clôtures en place et de renforcer les effectifs militaires dans cette région afin de maîtriser le braconnage*<sup>20</sup> ». Par la suite, des segments de clôtures frontalières ont effectivement été remis en place, allant à l'encontre de la logique d'ouverture du parc de la paix pour faciliter la mobilité de la faune puis des touristes et engendrer un cercle vertueux de développement.
- 38 Dans les discours de certains acteurs, la manière dont la figure de l'animal ou du sauvage est mobilisée rend bien compte des divisions et des tensions qui perdurent entre personnes. À titre d'exemple, une agricultrice âgée de 42 ans qui réside à Mavodze explique : « *Les règles imposées par le parc sont mauvaises. On est comme des animaux nous aussi. Les animaux sauvages tuent nos bêtes, mais on ne peut rien faire contre ça, c'est injuste !*<sup>21</sup> ». Plusieurs autres villageois font également remarquer qu'ils se sentent moins bien traités que la faune sauvage et que les sanctions contre les braconniers, y compris selon eux sur de simples suspicions, sont sévères et injustes (jusqu'à 16 ans de prison). De l'autre côté de la frontière, une touriste blanche sud-africaine âgée de 64 ans se confie sur son sentiment d'insécurité et explique comment le Kruger est un espace qui lui procure la sérénité : « *Dans le Kruger, je me sens en sécurité. Le problème, ce sont toutes les zones noires [c'est-à-dire habitées par des personnes noires de peau, précision de l'auteur] à l'extérieur du parc, c'est comme un cancer. Avec mon mari, je vais vous dire, nous préférons les animaux sauvages à l'intérieur du parc, plutôt que les gens sauvages qui sont à l'extérieur*<sup>22</sup> ». Cette dernière citation illustre le caractère ouvertement raciste de certains visiteurs du Kruger. Elle résonne comme une confirmation involontaire de la crainte exprimée par l'agricultrice de Mavodze d'être vue et traitée comme un animal sauvage. Cela rappelle également combien les héritages de la colonisation et de l'apartheid continuent d'imprégner certaines mentalités, et

ainsi de déterminer les rapports entre individus selon une lecture racialisée et excluante du monde.

## Conclusion

- 39 Cet article met en lumière les contrastes forts qui continuent d'exister entre les parcs nationaux du Kruger et du Limpopo en termes de catégories d'acteurs et de rapport à la faune sauvage. Tourisme de vision et rapport affectif, identitaire, voire sacré à la faune, valorisation de la faune en tant que capital, braconnage, ces différents rapports illustrent un processus diversifié et nuancé de marchandisation du vivant.

Nous avons également voulu démontrer que les rapports à la faune sauvage constituent un entrée analytique pertinente pour aborder les enjeux liés aux tensions et aux conflits entre les catégories d'acteurs, et pour interroger les effets contrastés du processus de conservation transfrontalière à l'œuvre avec le Grand Limpopo. Nous avons montré que les différentiels de développement entre l'Afrique du Sud et le Mozambique se répercutent en termes de politiques et de pratiques de conservation. Le Kruger est un parc national ancien, emblématique et mondialement réputé, tandis que le Limpopo est un parc plus récent, encore habité par des communautés locales et peu équipé en infrastructures. Les résultats issus des enquêtes, réalisées sur des terrains multi-situés dans les deux parcs auprès des différents acteurs, nous ont permis de croiser les points de vue et d'établir des mises en perspective éclairantes sur les contrastes, les dynamiques et les conflits qui traversent cet espace de conservation transfrontalière.

- 40 La frontière entre les deux parcs et les deux pays marque de fortes disparités socio-économiques et culturelles, encore empreintes des divisions de l'époque coloniale et du régime ségrégationniste et raciste de l'apartheid en Afrique du Sud (Fauvelle, 2006). Bien que les Sud-africains blancs<sup>23</sup> représentent un peu moins de 10 % de la population totale en 2020, ils restent sur-représentés parmi les acteurs de la conservation (à l'exception notable des rangers qui sont maintenant majoritairement recrutés parmi les populations noires), ainsi que parmi les touristes qui fréquentent les parcs et tout particulièrement le Kruger. La part des Sud-africains blancs parmi le nombre total des visiteurs du Kruger est passée de 74,5 % en 2011-2012 à 69,5 % en 2017-2018 (Musavengane, Leonard, 2019). Bien qu'il y ait une légère baisse, ils demeurent largement majoritaires, notamment pour les touristes qui restent au moins une nuit à l'intérieur du parc. Les résultats de nos enquêtes et nos propres observations sur le terrain confirment le maintien de cette tendance, avec une opposition nette entre des touristes blancs généralement urbains et amateurs de safari et de faune sauvage dans le Kruger, et des communautés noires pauvres et rurales qui subissent négativement les effets des politiques de conservation dans le Limpopo.
- 41 Les politiques de conservation transfrontalière qui sont menées depuis une vingtaine d'années apparaissent comme un projet d'harmonisation et d'homogénéisation des parcs des deux côtés de la frontière, qui se traduit par l'imposition d'un modèle conservacionniste sud-africain basé sur la séparation et l'exclusion des populations humaines, une approche ludique et ressourciste de la faune sauvage, ainsi qu'une certaine éthique de protection de la biodiversité. Le PNL offre un exemple contemporain de *green grabbing* (Lunstrum, 2015a) qui s'opère au détriment des populations locales qui demeurent jusqu'à présent privées de compensations, et comme

prises au piège au sein d'un parc national qui se développe progressivement. La problématique du braconnage et la riposte militarisée qui lui a été adressée a remis en question le processus d'ouverture des frontières entamé au début des années 2000. La forte mobilisation contre le braconnage, via notamment le durcissement des cadres réglementaires et légaux, semble avoir porté ses fruits, puisque les cas de braconnage et d'arrestation étaient en forte baisse en 2023. Cela a toutefois généré un coût social significatif et accentué davantage la position marginale de certaines populations vis-à-vis des logiques de conservation. L'avenir dira si les tensions viendront à s'estomper et si les politiques de conservation parviendront à se renouveler pour jouer un rôle de pacification, comme l'appellent de leurs vœux Bram Büscher et Robert Fletcher à travers le concept de conservation conviviale (Büscher, Fletcher, 2019).

---

## BIBLIOGRAPHIE

- AGRAWAL, A., REDFORD, K., 2009, « Conservation and Displacement: An Overview », *Conservation and Society*, vol. 7, n° 1, p. 1-10.
- ANDERSSON, J. A., DE GARINE-WICHATITSKY, M., CUMMING, D. H. M., DZINGIRAI, V., GILLER, K. E. (Éd.), 2017, *Transfrontier Conservation Areas: People living on the edge*, Routledge.
- ANNECKE, W., MASUBELELE, M., 2016, « A Review of the Impact of Militarisation: The Case of Rhino Poaching in Kruger National Park, South Africa », *Conservation and Society*, vol. 14, n° 3, p. 195-204.
- BARUA, M., 2016, « Lively commodities and encounter value », *Environment and Planning D: Society and Space*, vol. 34, n° 4, p. 725-744.
- BELAIDI, N., 2016, « La paix par la coopération environnementale, un nouveau modèle de conservation ? : Étude des aires transfrontalières en Afrique australe », *Afrique contemporaine*, vol. 257, n° 1, p. 129.
- BLANC, G., 2020, *L'invention du colonialisme vert : pour en finir avec le mythe de l'éden africain*, Paris, Flammarion.
- BLANC, G., GUÉRIN, M., QUENET, G. (Éd.), 2022, *Protéger et détruire : gouverner la nature sous les tropiques (XXe-XXIe siècle)*, PARIS, CNRS éditions.
- BOCCHINO, C., 2008, *Is Mozambique the new south african frontier? The socio-economic impact of the Great Limpopo Transfrontier Conservation Area on the livelihood strategies of border communities in the Pafuri administrative post*
- BRETT, M. R., 2018, « Tourism in the Kruger National Park: Past Development, Present Determinants and Future Constraints », *Tourism and Leisure*, vol. 7.
- BROCKINGTON, D., SCHOLFIELD, K., 2010, « The Conservationist Mode of Production and Conservation NGOs in sub-Saharan Africa », *Antipode*, vol. 42, n° 3, p. 551-575.
- BÜSCHER, B., 2013, *Transforming the Frontier: Peace Parks and the Politics of Neoliberal Conservation in Southern Africa*, Duke University Press.

BÜSCHER, B., FLETCHER, R., 2019, « Towards Convivial Conservation », *Conservation & Society*, vol. 17, n° 3, p. 283-296.

BÜSCHER, B., RAMUTSINDELA, M., 2015, « Green violence : rhino poaching and the war to save southern Africa's peace parks », *African Affairs*, p. adv058.

BÜSCHER, B., VAN AMEROM, M., 2005, « Peace parks in Southern Africa: Bringers of an African Renaissance? », *Journal of Modern African Studies*, vol. 43.

CARRUTHERS, J., 1995, *The Kruger National Park: a social and political history*, Pietermaritzburg, University of Natal Press.

CHANTELOUP, L., 2013a, « Du tourisme de chasse au tourisme d'observation, l'expérience touristique de la faune sauvage : l'exemple de la réserve faunique de Matane (Québec) », *Téoros : revue de recherche en tourisme*, vol. 32, n° 1, p. 17-26.

CHANTELOUP, L., 2013b, « Wildlife as a tourism resource in Nunavut », *Polar Record*, vol. 49, n° 3, p. 240-248.

CRONON, W. (Éd.), 1996, *Uncommon ground: Rethinking the Human Place in Nature*, New York, NY, Norton.

DICKSON, B., HUTTON, J., ADAMS, W. A., 2009, *Recreational Hunting, Conservation and Rural Livelihoods: Science and Practice*, John Wiley & Sons.

DOWIE, M., 2011, *Conservation refugees: the hundred - year conflict between global conservation and native peoples*, Cambridge, Mass. London, MIT Press.

DUFFY, R., MASSÉ, F., SMIDT, E., MARIJNEN, E., BÜSCHER, B., VERWEIJEN, J., et al., 2019, « Why we must question the militarisation of conservation », *Biological Conservation*, vol. 232, p. 66-73.

FAIRHEAD, J., LEACH, M., SCOONES, I., 2012, « Green Grabbing: a new appropriation of nature? », *Journal of Peasant Studies*, vol. 39, n° 2, p. 237-261.

FAUVELLE, F.-X., 2006, *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, Seuil.

FERREIRA, S. L. A., 2006, « Communities and transfrontier parks in the Southern African Development Community : the case of Limpopo National Park, Mozambique », *Communities and transfrontier parks in the Southern African Development Community : the case of Limpopo National Park, Mozambique*, vol. 88, n° 2, p. 166-176.

GELDENHUYS, K., 2016, « The life of a ranger in the Kruger National Park », *Servamus Community-based Safety and Security Magazine*, vol. 109, n° 9, p. 32-35.

GIRAUT, F., GUYOT, S., HOUSSAY-HOLZSCHUCH, M., 2005, « La Nature, les territoires et le politique en Afrique du Sud », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 60.

GRÉSILLON, É., SAJALOLI, B., 2019, *Le sacre de la nature*, Paris, SUP.

GUYOT, S., 2006, « Géopolitique des parcs (trans) frontaliers en Afrique Australe », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, vol. n° 234, n° 2, p. 215-232.

GUYOT, S., 2017, *La nature, l'autre « frontière ». Fronts écologiques au Sud (Afrique du Sud, Argentine, Chili)*, PIE, Peter Lang.

JOSE, P. L., 2017, *Conservation history, hunting policies and practices in the South Western Mozambique borderland in the 20th century*, Thesis,

LORIMER, J., 2007, « Nonhuman Charisma », *Environment and Planning D: Society and Space*, vol. 25, n° 5, p. 911-932.

- LUNSTRUM, E., 2015a, « Green grabs, land grabs and the spatiality of displacement: Eviction from Mozambique's Limpopo National Park », *Area*, vol. 48.
- LUNSTRUM, E., 2015b, « Green grabs, land grabs and the spatiality of displacement: Eviction from Mozambique's Limpopo National Park », *Area*, vol. 48.
- LUNSTRUM, E., GIVÁ, N., 2020, « What drives commercial poaching? From poverty to economic inequality », *Biological Conservation*, vol. 245, p. 108505.
- MAZZERO, H., 2021, « Les impacts des parcs de la paix sur les frontières en Afrique australe : un rêve d'ouverture qui peine à se réaliser », *Revue du Rhin supérieur*, n° 3, p. 81-98.
- MUSAVENGANE, R., LEONARD, L., 2019, « When Race and Social Equity Matters in Nature Conservation in Post-apartheid South Africa », *Conservation & Society*, vol. 17, n° 2, p. 135-146.
- NAKANABO DIALLO, R., 2022, « Chapitre 5. Au Limpopo : la conservation transfrontalière en panne, vecteur d'affirmation territoriale », in *Politiques de la nature, nature de l'État*, Questions Transnationales, Paris, Karthala, p. 213-256.
- NEWSOME, D., DOWLING, R. K., MOORE, S. A., 2005, *Wildlife Tourism*, Clevedon ; Buffalo, Channel View Publications.
- NHLEKO, Z. N., AHRENS, R., FERREIRA, S. M., MCCLEERY, R. A., 2022, « Poaching is directly and indirectly driving the decline of South Africa's large population of white rhinos », *Animal Conservation*, vol. 25, n° 2, p. 151-163.
- NYHUS, P. J., 2016, « Human-Wildlife Conflict and Coexistence », *Annual Review of Environment and Resources*, vol. 41, n° Volume 41, 2016, p. 143-171.
- PETERSON, M. N., BIRCKHEAD, J. L., LEONG, K., PETERSON, M. J., PETERSON, T. R., 2010, « Rearticulating the myth of human-wildlife conflict », *Conservation Letters*, vol. 3, n° 2, p. 74-82.
- PIENAAR, D., BIGGS, H., DEACON, A., GERTENBACH, W., JOUBERT, S., NEL, F., et al., 1997, *A revised water-distribution policy for biodiversity maintenance in the KNP*, Skukuza, SAN Parks.
- RADEMAYER, J., 2023, *Landscape of fear Crime, corruption and murder in greater Kruger*, ENACT.
- RODARY, E., 2019, *L'apartheid et l'animal : vers une politique de la connectivité*, Marseille.
- RYAN, J. R., 2000, « 'Hunting with the camera': Photography, wildlife and colonialism in Africa », in *Animal Spaces, Beastly Places*, Routledge.
- WITTER, R., 2013, « Elephant-induced Displacement and the Power of Choice: Moral Narratives about Resettlement in Mozambique's Limpopo National Park », *Conservation and Society*, vol. 11, n° 4, p. 406.
- WITTER, R., SATTERFIELD, T., 2019, « Rhino poaching and the "slow violence" of conservation-related resettlement in Mozambique's Limpopo National Park », *Geoforum*, vol. 101, p. 275-284.
- WOLMER, W., 2003, « Transboundary Conservation: The Politics of Ecological Integrity in the Great Limpopo Transfrontier Park », *Journal of Southern African Studies*, vol. 29, n° 1, p. 261-278.

## NOTES

1. « A kingdom of animals like no other in the world », <https://www.peaceparks.org/tfcas/great-limpopo/>

2. Cela s'inscrit plus largement dans le tourisme de vision qui est entrepris pour observer et/ou rencontrer des animaux sauvages. Il peut se dérouler dans différents contextes, que ce soit en captivité, en semi-captivité ou dans la nature et il englobe une variété d'interactions allant de l'observation passive à l'alimentation et/ou au toucher de l'espèce observée (Newsome, Dowling, Moore, 2005, pp. 18-19)
3. C'est particulièrement le cas pour le rhinocéros qui est braconné pour ses cornes.
4. Nous avons fait le choix de concentrer notre analyse sur le Kruger et le Limpopo car c'est entre ces deux parcs que les dynamiques frontalières et les enjeux liés à la faune sauvage (translocation des animaux, fronts de braconnage) sont les plus importants. Le parc zimbabwéen du Gonarezhou occupe une position plus marginale et non contiguë avec les deux autres parcs nationaux, ce qui justifie que cet espace ne soit pas intégré dans cette recherche.
5. Le modèle sudafricain de conservation de la biodiversité se diffuse notamment sur le continent africain. L'association *African Parks* gère en 2020 une quinzaine de réserves naturelles, principalement en Afrique australe, en Afrique centrale et en Afrique de l'Ouest avec par exemple le parc W partagé par le Bénin, le Burkina Faso et le Niger. <https://www.monde-diplomatique.fr/2020/02/SERVANT/61343>
6. Les données touristiques du parc national du Limpopo sont lacunaires, on peut lire par exemple que le parc a accueilli 22 000 visiteurs en 2011 dont 2 400 qui y sont restés au moins une nuit (<https://www.krugerpark.co.za/kruger-park-news-limpopo-national-park-attract-visitants-25453.html>). Sur le site de la PPF il est indiqué un total de 15 000 visiteurs en 2013 avec une capacité de 40 lits ainsi que quelques campings (<https://www.peaceparks.org/more-tourist-choose-limpopo-national-park/>), ce qui est très peu en comparaison aux 4179 lits pour le Kruger (Brett, 2018). Pour le PNL, nous n'avons malheureusement pas trouvé de données plus récentes, mais il semble peu probable que la fréquentation ait significativement augmenté.
7. On parle d'espèce porte-drapeau pour désigner une espèce qui bénéficie d'un capital de sympathie et d'une image positive dans l'imaginaire collectif, susceptible de motiver le désir d'une expérience touristique de rencontre avec l'animal et de mobiliser de plus amples efforts dans les politiques de conservation. Cf. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/espece-porte-drapeau-parapluie>
8. Pour la personne qui a donné cette réponse, un Sud-africain de 56 ans interviewé au camp de Letaba le 9 avril 2023 (entretien n°114K), le terme « brutalité » était également vu comme positif. Cette personne explique « j'ai assisté plusieurs fois à des scènes de chasse : c'est brutal mais c'est ainsi que la nature fonctionne. [...] Je pratique la chasse également et je comprends le rôle que joue la chasse dans la conservation ».
9. On peut penser au concept de wilderness et les références au jardin d'Éden.
10. Extrait d'un entretien réalisé aux environs de Massingir au Mozambique le 10 mars 2023.
11. *Save The Rhino*, « Mozambique's role in the poaching crisis », 9 mai 2023, <https://www.savetherhino.org/thorny-issues/mozambiques-role-in-the-poaching-crisis/>, consulté le 5 janvier 2024.
12. *Le paysage de la peur. Criminalité, corruption et meurtres dans le Grand Kruger*, traduction de l'auteur.
13. Extrait d'un entretien réalisé dans les environs de Hoedspruit en Afrique du Sud le 23 juin 2022.
14. Extrait de l'entretien n°26L réalisé au village de Mavodze le 3 mars 2023. Pour tous les entretiens réalisés à Mavodze, les propos sont traduits du shangane, puis de l'anglais lors de la retranscription.
15. Extrait de l'entretien n°6L réalisé au village de Mavodze le 1<sup>er</sup> mars 2023.
16. Les six personnes restantes déclarent pratiquer uniquement la pêche (3), l'élevage (2) et la construction (1). Dans les faits, les villageois pratiquent souvent plusieurs activités avec des logiques d'entre-aide et de répartition au sein des familles.

17. Limpopo National Park - Peace Parks Foundation, consulté le 10 janvier 2024.
  18. Ces restrictions se traduisent par exemple par des limitations en termes de prélèvement de ressources, par l'interdiction de certaines activités comme l'apiculture ou encore par l'absence de services publics.
  19. Extrait de l'entretien n°54L réalisé au village de Mavodze le 6 mars 2023.
  20. <https://www.change.org/p/president-jacob-zuma-re-erect-the-fence-along-the-border-of-the-kruger-park-and-mozambique-and-bring-in-the-military-to-guard-our-borders-against-poachers>, consulté le 10 janvier 2024, traduit de l'anglais par l'auteur.
  21. Extrait de l'entretien n°74L réalisé au village de Mavodze le 8 mars 2023.
  22. Extrait de l'entretien n°14K réalisé au camp de Skukuza dans le PNK le 22 mars 2023.
  23. Il convient bien évidemment de manier ces catégories en fonction de la couleur de peau des individus avec précaution. Nous estimons malgré tout qu'il est pertinent d'en faire usage car il s'agit de catégories héritées de l'histoire, et qui sont toujours utilisées en Afrique du Sud (White, Black, Coloured, Indian).
- 

## RÉSUMÉS

Dans cet article, nous analysons les conséquences de la coprésence d'acteurs variés (populations locales, acteurs de la conservation, touristes) au sein du parc du Grand Limpopo en termes d'utilisation de l'espace et des ressources, en l'occurrence la faune sauvage. L'article porte plus précisément sur les liens de coopération et les relations transfrontalières entre le parc national Kruger en Afrique du Sud et le parc national du Limpopo au Mozambique, deux parcs nationaux contigus qui font l'objet d'un processus de conservation transfrontalière (parc du Grand Limpopo) à partir de 2002. L'objectif de l'article est de mettre en perspective différents processus de marchandisation de la faune sauvage (tourisme de vision, mode de production conservacionniste, braconnage), et d'analyser dans quelle mesure ces processus sont, à la fois, un révélateur et un amplificateur des tensions et des conflits qui existent entre les catégories d'acteurs de part et d'autre de la frontière entre l'Afrique du Sud et le Mozambique. Après avoir exposé des éléments d'analyse sur les forts contrastes qui existent entre les deux parcs nationaux en termes de développement et de densité faunistique ; nous proposons une typologie des catégories d'acteurs en présence pensées en fonction de différents rapports à la faune sauvage. Enfin, l'article analyse les tensions et les conflits qui résultent de la diversité des logiques et des pratiques spatiales questionnant la pérennité du processus de conservation transfrontalière en cours. Cette recherche propose une analyse conjointe des dynamiques liées aux frontières et aux politiques de conservation en s'appuyant notamment sur des données empiriques. Nous nous basons sur des données issues d'enquêtes sur le terrain en Afrique du Sud et au Mozambique, auprès de touristes dans le parc national Kruger (n = 135), de communautés locales dans le parc national Limpopo (n = 87), et de personnes liées à la gestion des parcs ou au secteur de la conservation (n = 15).

In this paper, we analyze the consequences of the co-presence of various stakeholders within the Great Limpopo Transfrontier Park regarding the use of space and resources, in this case wildlife. More specifically, the article focuses on the cooperative links and transboundary relations between Kruger National Park in South Africa and Limpopo National Park in Mozambique, two contiguous national parks that have been the subject of a transboundary conservation process

(Great Limpopo Transfrontier Park) since 2002. The aim of this article is to put into perspective the different processes involved in the commodification of wildlife (observation tourism, conservationist mode of production, poaching), and to analyze the extent to which these processes both reveal and amplify tensions and conflicts between the stakeholders present on either side of the border between South Africa and Mozambique. The article follows on from the critical work that has been produced on the Great Limpopo Park, such as Bocchino's and Guyot's research on the influence and domination of South Africa in the process of cross-border cooperation; the work of Andersson et al. and Ferreira on the marginalization of populations living on the edge of parks, or the work of Lunstrum, Duffy et al., Büscher and Ramutsindela on poaching and the militarization of the park. Taking inspiration from Rodary's research on co-presence issues in protected areas, one of the contributions of this article is to integrate the animal question through relationships with wildlife, in order to address socio-economic inequalities and the effects of cross-border conservation policies. We draw on the rich literature of animal geographies, notably Barua's research on lively commodities and encounter value, Brockington and Scholfield's work on conservationist modes of production, Lorrimer and Chanteloup's on wildlife observation tourism and the charismatic dimension of certain animals. After presenting an analysis of the strong contrasts that exist between the national parks studied in terms of development and wildlife density, we propose a typology of stakeholders involved, based on different relationships to wildlife. Finally, the article analyzes the tensions and conflicts arising from the diversity of spatial logics and practices, which question the sustainability of the current transboundary conservation process. One of the contributions of this research is to propose a joint analysis of the dynamics linked to borders and conservation policies, based in particular on empirical data. We draw on data from field surveys carried out in South Africa and Mozambique, among tourists in Kruger National Park (n = 135), local communities in Limpopo National Park (n = 87), and people linked to park management or the conservation sector (n = 15). The results testify to the continuing marked socio-economic contrasts on either side of the border between South Africa and Mozambique. These contrasts are also reflected in the way people relate to wildlife, and remain marked by racialized divisions linked to the history of the parks and the countries.

## INDEX

**Mots-clés :** frontières, faune, Afrique du Sud, Mozambique, ressources, Kruger, Limpopo, Grand Limpopo, conservation, transfrontalier, conflits

**Keywords :** borders, wildlife, South Africa, Mozambique, resources, Kruger, Limpopo, Great Limpopo, conservation, transboundary, conflicts

## AUTEUR

### HUGO MAZZERO

Doctorant et chargé d'enseignement en géographie  
Université Bordeaux Montaigne, UMR Passages  
hugo.mazzero@gmail.com